

# BIOGRAPHIE



MARIE CURIE



Cofinancé par  
l'Union européenne



# UN RAYON DE LUMIÈRE DANS L'OBSCURITÉ

**PERSONNAGE :** MARIE CURIE

**DATES :** 7 novembre 1867, Varsovie / 4 juillet 1934, Passy

**PAYS D'ORIGINE :** POLOGNE

**PÉRIODE HISTORIQUE :** XXe Siècle

**RÉSUMÉ :** Marie est née à Varsovie en 1867. C'est une enfant précoce : l'étude et la nature sont au cœur de sa vie.

Installée à Paris pour poursuivre ses études, elle rencontre et épouse le scientifique Pierre Curie. Ensemble, ils découvrent le radium et le polonium. Elle recevra deux prix Nobel.

**MOTS CLÉS :** RECHERCHE, SCIENCE, FEMME, ÉTUDE, NOBEL

**GENRE :** BIOGRAPHIE

**TRANCHE D'ÂGE :** 7 - 8 ANS

**AUTEUR :** Barbara Lachi

# UN RAYON DE LUMIÈRE DANS L'OBSCURITÉ

Le ciel de novembre qui s'étendait au-dessus de Varsovie était épais et gris. La fin de l'automne avait fait tomber les feuilles, qui formaient un tapis coloré dans toute la ville. Malgré le froid glacial, trois enfants jouaient dehors, se poursuivaient dans la rue et faisaient se soulever les feuilles de la même manière qu'une rafale de vent.

Une quatrième enfant se tenait dans l'embrasement d'une porte, la tête à moitié à l'intérieur, comme si elle attendait quelque chose. Son frère et ses sœurs s'arrêtaient de temps en temps pour lui demander quelque chose, mais elle secouait la tête et retournait à l'intérieur, la respiration suspendue et les oreilles tendues.

Soudain, l'escalier s'emplit du cri d'un nouveau-né, fort et ferme, juste assez pour remplir ses poumons d'air et affirmer sa venue au monde.

– Bronia ! Joseph ! Hela ! Elle est arrivée. Papa nous appelle !  
cria la petite fille, Zosia, dans l'embrasement de la porte.

Joyeux et bruyants, ils se précipitèrent tous les quatre à l'intérieur. Le bébé semblait les regarder les uns après les autres, comme si elle pouvait voir en eux.



– Voici Marie, dirent les parents aux enfants.

C'était le 7 novembre 1867. Marie, que tout le monde appelait Manya, grandit toujours curieuse. Le regard attentif et interrogateur, elle observait tout : le moindre détail suscitait en elle mille questions. Lorsqu'elle rendait visite à ses grands-parents à la campagne, Manya était heureuse. Elle pouvait courir, observer, danser et parler tout en se sentant détendue. En effet, la Pologne était, à l'époque, un pays opprimé par la pauvreté et le gouvernement russe qui le soumettait à des règles sévères.

Mais à la campagne, tout cela semblait lointain et tout le monde se sentait libre de parler polonais. Manya, ainsi que son frère et ses sœurs, pouvaient écouter leur père réciter des poèmes célèbres ou des vers qu'il composait pour eux. La nature était toujours un enchantement, une source de questionnement et de réflexion. Lorsque le moment vint pour Manya d'aller à l'école, cet électron libre eut l'impression de toucher le ciel du doigt.





Les règles russes s'appliquaient également dans les écoles : on ne pouvait pas étudier le polonais ou l'histoire de la Pologne, et les filles en particulier n'avaient pas le droit de poursuivre leurs études, mais cela semblait encore très loin. Pour l'instant, Manya était heureuse.

– Demain, j'irai à l'école, répéta-t-elle un jour en essayant de s'endormir. Cependant, cela provoquait en elle une émotion tellement forte que ses yeux ne cessaient de fixer le plafond. Elle ne voyait pas les poutres du plafond, mais plutôt toutes les belles choses qu'elle apprendrait, les livres qu'elle lirait. Elle imaginait les bureaux alignés, le tableau noir et la craie avec laquelle le maître écrivait. Elle voyait la bibliothèque de l'école et les livres bien alignés.

Elle avait l'impression de presque pouvoir les toucher pour les feuilleter : elle entendait le bruissement des pages et le professeur l'appeler par son nom.

– Manya ! Manya, petite Manya, il est tard !

Manya sursauta.

– Pourquoi la voix du professeur ressemble-t-elle à celle de mon père ? se demanda-t-elle.

– Manya, c'est l'heure d'aller au lit, demain tu vas à l'école et tu pourras tout voir et tout faire.

– Oui, papa , répondit Manya.



La nature et l'école devinrent ses passions. Elle avait l'impression que les livres étaient des endroits où elle pouvait trouver toutes les réponses à ses questions : les lire était comme grimper des échelles sans fin qui l'emmenaient de plus en plus haut, à un endroit d'où elle pouvait avoir de nouveaux points de vue. Elle aimait l'odeur des livres et se demandait même quel était leur goût, s'imaginant les manger comme des biscuits !

Cependant, les livres ne s'écrivent pas tout seuls.

Toutes ces réponses avaient été écrites par quelqu'un qui avait étudié, et malheureusement, personne n'avait encore étudié et écrit sur la maladie de sa sœur, Zosia. Il n'existait pas de livre contenant un remède. Par conséquent, Zosia mourut. Ce fut un grand chagrin pour toute la famille, surtout pour leur mère qui semblait s'éteindre peu à peu, comme une bougie qui se consume avec sa propre cire, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que l'obscurité.

Manya ne s'était jamais sentie aussi seule et triste sans sa mère : sa voix, sa musique et ses histoires, ses mots et ses câlins lui manquaient. Comme son père, sa mère était également enseignante, et c'est de là que lui était venue sa passion pour les livres. En lisant les livres de sa mère, Manya semblait entendre sa voix et, peu à peu, elle retrouva son courage et sa force.



Manya devint encore plus intelligente : elle était la plus douée de tous les enfants. La tête entre les mains et le regard fixé sur la page, elle lisait comme pour imprimer les mots dans son esprit et éloigner tous les bruits autour d'elle. Elle pouvait rester des heures sans bouger, sauf pour changer de page, sans rien remarquer autour d'elle, sans même pouvoir distinguer si le monde s'écroulait ou s'il ne s'agissait que d'une pile de chaises que ses camarades avaient empilées derrière elle.

Manya fit un petit mouvement et en heurta une, qui tomba, entraînant toutes les autres derrière elle dans un grand fracas. Manya secoua sa jupe, plia son bras quelque peu endolori, puis regarda ses compagnons et dit :

– Comme c'est bête !

Leurs rires restèrent figés sur leurs lèvres par cette simple et froide remarque.

Lorsqu'elle obtint son diplôme quelques années plus tard, elle eut la meilleure note de toute l'école et gagna une médaille. Manya voulait poursuivre ses études, comme ses frères et sœurs, mais elle n'avait pas d'argent pour le faire et pour quitter la Pologne.





L'université de la Sorbonne, à Paris, était la destination dont elle et sa sœur avaient toujours rêvé... La première à partir fut sa sœur. Manya, quant à elle, dut reporter le voyage.

Pour réunir suffisamment d'argent, elle travailla pour une famille aisée. Pendant ce temps, elle essaya de profiter de tous les livres des bibliothèques de la ville, comprenant de plus en plus l'importance de la recherche scientifique. Elle craignait de ne pas avoir accès à un vrai laboratoire où elle pourrait réaliser des expériences. Lorsqu'elle avait terminé d'étudier, elle se réunissait le soir avec d'autres jeunes comme elle qui rêvaient de changer le monde et d'en faire un meilleur endroit indépendamment de leur sexe, de leur religion, de leur origine ou de leur statut social.

Après trois ans de travail, elle réussit enfin à économiser suffisamment d'argent pour quitter la Pologne. Elle dit au revoir à son père et à sa sœur :

– À bientôt ! Je vous écrirai pour vous donner des nouvelles, et dès que j'aurai obtenu mon diplôme, je reviendrai pour aider notre pays. Dans son wagon, les gens étaient assis par terre. Elle, en revanche, avait apporté une petite chaise pliante sur laquelle elle était restée assise pendant trois jours. Par la fenêtre, le paysage défilait lentement : les arbres et les villes changeaient derrière la vitre, le ciel clair et le ciel nuageux de sa Pologne natale, puis celui de l'Allemagne et de la Belgique, et enfin celui de la France : PARIS !

Manya regarda la ville et sentit son cœur exploser entre la joie d'être enfin arrivée à Paris et la mélancolie de laisser ses proches derrière elle.

L'université de la Sorbonne était telle qu'elle l'avait toujours imaginée. Manya commença à suivre des cours et à réaliser des expériences, ce qui lui permettait d'évaluer ses connaissances. Comme toujours, elle était la meilleure de sa classe, c'est pourquoi elle obtint une bourse d'études. Pourtant, la vie à Paris restait difficile, car Manya était pauvre. L'appartement dans lequel elle vivait était froid et elle oubliait souvent de manger, comme si des chiffres et des formules pouvaient la nourrir. Malheureusement, ce n'était pas le cas et bientôt, elle tomba malade.

– Manya, ma sœur, il faut que tu reprennes des forces, tu vas venir chez moi pendant quelque temps, lui dit Bronia. L'hospitalité de sa sœur lui rendit la santé. Dès que Manya fut guérie, elle reprit immédiatement ses études.

Un jour, quelqu'un lui parla d'un professeur appelé Pierre Curie qui, avec son frère, réalisait des expériences très intéressantes. La jeune Manya se présenta à Pierre, qui n'était pas seulement un scientifique, mais un homme moderne et intelligent qui croyait en la collaboration et qui considérait que les femmes étaient ses égales et que leurs contributions pouvaient être très importantes. Lorsque Manya entra dans le laboratoire, il suffit d'un regard pour que Pierre reconnaisse en elle la personne qu'il attendait. Manya, elle aussi, comprit. Avec son regard profond et vif, elle toucha son cœur et comprit qu'ensemble, ils pourraient devenir la « formule » parfaite.

Pierre était calme, posé et rêveur. Marie, quant à elle, était rapide et déterminée.

Pourtant, le premier jour où il la vit, Pierre lui demanda :

– Veux-tu m'épouser ?

Peu de temps après, Marie lui répondit :

– Oui.

Ensemble, ils se promenaient, discutaient de leurs recherches, étudiaient, profitaient énormément de la nature et construisaient des projets pour eux-mêmes et pour le monde entier. Ils passaient des heures en laboratoire à étudier et à analyser, tandis qu' autour d'eux, Paris devint le centre du monde. La ville bouillonnait de modernité et semblait être en phase avec le travail de nombreux esprits créatifs : il semblait que boire à ses fontaines pouvait vous contaminer de son esprit fécond et imaginatif.



Marie, cependant, se sentait à la traîne, la naissance de son premier enfant ayant ralenti ses études. Mais comme toujours, plus déterminée que jamais, elle se remit au travail avec l'objectif d'obtenir son diplôme. Pour son sujet de thèse, elle choisit les rayons X récemment découverts par un autre scientifique. Marie et Pierre persuadèrent l'université de se procurer de l'uranium pour qu'ils puissent commencer leurs expériences : ils voulaient démontrer la capacité de l'uranium à conduire l'électricité. Ils le placèrent dans de nombreuses petites éprouvettes. Marie était tellement fascinée qu'elle pensait que la solution n'était pas loin. Elle se levait même la nuit pour aller voir ses éprouvettes lumineuses. Ces lueurs colorées lui apparaissaient comme l'esprit d'une créature enchantée. Malheureusement, ils n'avaient pas imaginé qu'au lieu d'être magique, cet élément serait très dangereux...

Faute de prévoyance, Marie continua à scruter les éprouvettes et à les observer, à prendre des notes et à faire des dessins pour saisir de façon concise tous les changements qu'elle observait et toutes les nouvelles découvertes qu'elle faisait.

Marie comprit que l'uranium devait être composé d'autres substances, c'est pourquoi, chaque jour, elle inventa une nouvelle expérience : elle le fit bouillir, le hacha, le réduisit en poudre, le laissa refroidir, y ajouta de l'acide sulfhydrique et du nitrate de bismuth jusqu'à ce qu'elle trouve enfin la formule magique !

– Nous appellerons cette substance le polonium, en l'honneur de mon pays ! se réjouit Marie.

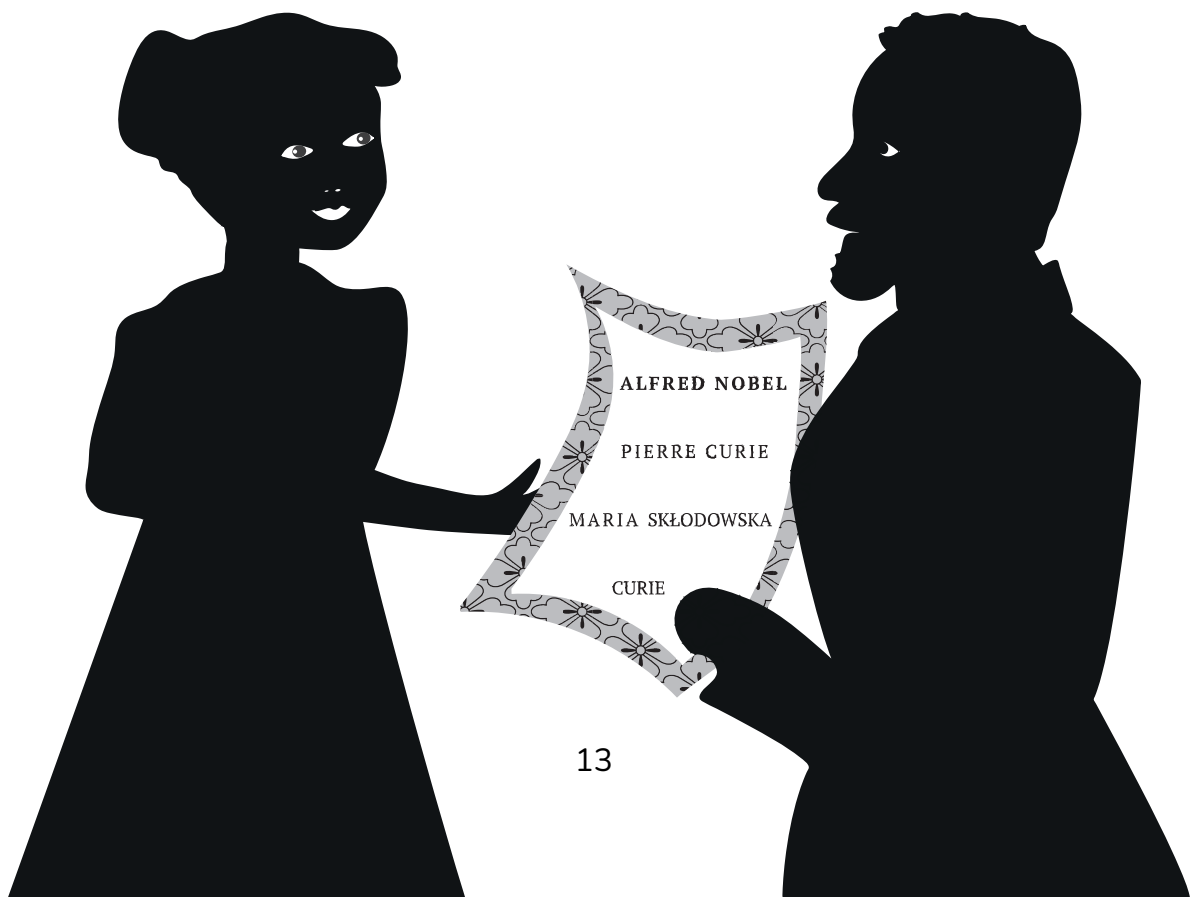
Son travail n'était pas terminé. Il conduisit d'ailleurs à la découverte d'un nouvel élément qu'ils appelèrent le radium.

– Cet élément est beaucoup plus radioactif que l'uranium et peut avoir mille usages.

Pierre et Marie auraient pu devenir riches, mais ils mirent leur découverte à la disposition d'autres scientifiques. Ils se rendirent compte que cet élément pouvait guérir des maladies très graves comme le cancer. Ce fut le début d'une nouvelle ère pour la science et la médecine.

En 1902, le père bien-aimé de Marie décéda à son tour. Un an plus tard, Marie obtint son diplôme.

Quelques mois plus tard, une merveilleuse nouvelle arriva : Pierre allait recevoir le prix Nobel pour « sa » découverte. – Comment est-il possible qu'à une époque moderne comme la nôtre, nous ne reconnaissons toujours pas la valeur des femmes ? Ce n'est pas ma découverte, déclara Pierre. C'est notre découverte à tous les deux. Nous avons travaillé ensemble, chacun apportant ses propres idées. Cette découverte est autant la mienne que celle de Marie. Je ne veux pas de ce prix s'il ne lui est pas dédié aussi ! Le comité décida de leur dédier le prix à tous les deux, et Marie fut ainsi la première femme à recevoir un prix Nobel.



L'attribution de ce prix attira beaucoup d'attention sur le couple de scientifiques, peut-être même trop compte tenu de leur caractère réservé : ils ne recherchaient pas l'attention et la célébrité. Ils continuèrent à étudier et à mener des recherches, et leur deuxième fille naquit. Comme toujours, la vie était un véritable manège, avec des hauts et des bas. Il se passa de bonnes choses, puis de très mauvaises. Marie l'apprit très tôt. Pierre fut renversé par une voiture et mourut, la laissant seule avec ses filles.

Cependant, en raison de son travail et de la vaillance dont elle avait fait preuve, l'université de la Sorbonne lui offrit le poste d'enseignant occupé par son mari. Dix ans plus tard, ses études lui permirent d'obtenir un second prix Nobel de chimie en 1911, une première dans l'histoire. Marie partageait son temps entre la recherche, les soldats qui avaient besoin de soins pendant la guerre et ses filles. Albert Einstein lui vouait un profond respect et une grande estime : il la considérait comme l'une des plus grandes femmes scientifiques.

Elle mourut en 1934, dans un sanatorium de Haute-Savoie, d'une maladie causée par une trop grande exposition aux éléments qu'elle avait découverts. Ces éléments se révélèrent dangereux, mais aussi capables de révolutionner la vie de chacun d'entre nous. Elle mourut en regardant le Mont Blanc, ce spectacle de la nature qui l'avait toujours fascinée et inspirée.





Cofinancé par  
l'Union européenne

Tous les contenus sont sous licence CC BY-NC-ND 4.0

Le projet STORIAS est co-financé par le programme ERASMUS+ de l'UE. Ses contenus reflètent les opinions des auteurs et la Commission européenne ne peut être tenue responsable des usages qui peuvent en être faits.  
(Code du projet : 2021-1-FR01-KA220-SCH-000029483)